

Petite Correspondance

A DIVERS. — Vu le nombre considérable de lettres reçues depuis le mois de juillet, il ne m'a pas été possible de répondre privément à toutes, mais j'ai bon espoir que mes chers lecteurs et lectrices seront indulgents et trouveront dans ce numéro, ce qu'ils ont demandé. Amenez des abonnés et encouragez le "Journal pour Tous", si vous voulez qu'il devienne rapidement, volumineux.

117. — ARTHUR VALLIERES. — La prime promise est annoncée dans ce numéro. D'autres avantages seront offerts à nos abonnés dans chaque numéro, de façon qu'ils puissent économiser de l'argent.

118. — HONEY. — Vous avez un moyen bien simple de savoir si vous avez à faire à un honnête homme. Tout Français doit pouvoir vous montrer les pièces suivantes: son casier judiciaire, où il est mentionné s'il a subi des condamnations; un certificat de bonne vie et mœurs du maire de sa commune; son livret militaire. Maintenant si vous voulez avoir des renseignements plus sérieux, écrivez vous même au maire de sa commune en le priant de vous donner des renseignements confidentiels sur votre homme. En principe il faut se défier des Français qui ne peuvent justifier des papiers ci-dessus.

119. — POÈTE CANADIEN. — Votre poème "Un Songe", exprime une idée originale. Mais si l'excès de recherches est blâmable dans le style, il n'en faut pas conclure que la poésie est la transcription d'une conversation courante! "Couper au court" par exemple, se dit, peut-être dans la conversation familière: un écrivain n'emploie pas de pareils termes. Il n'utilise pas d'avantage des termes impropres: la plume "subrogée" à la lame. Que veut dire ce "subrogée"? Et puis, "la lame"... hum! bien peu harmonieux. A vous parler très franc, comme vous m'en priez, vos deux poésies ne révèlent pas de grandes dispositions poétiques. Ne consacrez pas trop de temps à ces travaux. A moins que d'autres envois ne soient en progrès; je les constaterai volontiers.

120. — EGLANTINE. — J'ai été obligé de m'absenter de Montréal pendant une semaine, pour aller examiner un malade du Sud des Etats-Unis. A mon retour j'ai trouvé un monceau de correspondances, que je n'ai pu lire de suite et par conséquent, je n'ai pu y répondre. Votre charmante lettre était dans le tas et je n'ai pu la lire avec toute l'attention voulue que ces jours derniers. Je vous répondrai privément.

121. — C.P. — Merci, pour vos félicitations; faites de la propagande pour le "Journal pour Tous" et vous acquerrez des titres à ma reconnaissance.

122. — HELOISE GASPESIENNE. — Pour pouvoir avoir droit aux consultations gratuites, il est nécessaire que vous soyez une abonnée régulière.

123. — NOEMIE. — Vous tombez dans l'excès contraire mademoiselle. On peut être vieux garçon ou vieille "demoiselle" par nécessité sociale, ou par obligation, mais on ne doit pas devenir antisocial, revêche et grincheuse, car alors on reste fatalement misanthrope et on fait germer autour de soi le mépris. A mon avis, le célibataire peut-être estimé et aimé comme tout autre, à la condition de conserver la douceur de caractère, la tolérance, la charité si nécessaires à la société. Une mentalité saine, dans un corps sain est la condition indispensable pour inspirer l'estime et même l'admiration de chacun.

124. — A.B.C. — Vous ne vous rendez pas compte du travail que donne la confection d'un journal de 24 pages? Oui, le "Journal pour Tous" sortira toutes les semaines à partir de novembre. Il sera distribué et expédié à tous, le mercredi de chaque semaine. C'est à vous à trouver des abonnés nouveaux et à faire de la propagande pour lui.

TRIBUNE DES VIEUX GARÇONS

Les réponses insérées n'engagent que leurs auteurs

Pourquoi je suis resté vieux garçon?

Parce que je suis un amant de la nature.

Je ne puis voir sans émotion une branche couverte de feuilles jaunes et verdoyantes se dessiner nettement sur le ciel bleu. Pourquoi? Oui, pourquoi? Est-ce à raison du contraste entre ce petit rien vivant qui flotte au grés du moindre souffle, que je puis briser, qui doit mourir, mais qu'une sève généreuse anime et colore et cette immensité éternelle et vide, ce ciel qui n'est bleu et rayonnant que grâce à la terre? (car hors de notre atmosphère il fait un froid de 90 degrés et fort peu clair. La lumière se centuple au contact de la terre). Oh! je ne puis pas souffrir le ciel: mais la vie, la réalité, ses caprices, ses hasards, ses habitudes, sa beauté fugitive... j'adore tout cela et rien que cela. Vous comprenez ce que je veux dire, vous me comprenez bien mieux que je ne comprends moi-même?

Je suis attaché à la glèbe, moi, le vieux garçon. Je préférerais contempler les mouvements précipités de la patte humide d'un canard qui se gratte le derrière de la tête au bord d'une mare, ou les gouttes d'eau longues et étincelantes tombant lentement du museau d'une vache immobile qui vient de boire dans une rivière, où elle est entrée jusqu'aux genoux, à tout ce que la femme peut donner, à tout ce que les enfants, "ces chérubins aux illustres faces volantes" peuvent apercevoir dans les cieux.

Voilà pourquoi je suis resté vieux garçon, et je signe,

UN VIEUX GARÇON DE QUEBEC.